

— Si je comprends bien, les corbeaux noirs sont infiniment plus puissants qu'il n'y paraît ?

— Encore plus que ça.

— Bon.

Dans tous les cas, pourquoi s'intéresser à eux alors qu'il y a des problèmes beaucoup plus immédiats à régler ? La Guerre Terre-Empire, pour ne pas la nommer. Au moment où, toi et moi, on se parle tranquillement autour d'un café magique et d'un grand cru, dans ce bureau trop poussiéreux paumé au cœur des nuages, la troisième guerre mondiale a probablement déjà commencé. Elle est peut-être même déjà finie façon blitzkrieg. D'ailleurs, c'est bien ça que tu regardais avec un air trop sérieux tout à l'heure, à travers la fenêtre derrière moi ?

— ...

— La team Z est en train de gagner ou de perdre ?

— ...

— La Terre est en feu ?

— ...

— Si la planète n'est qu'en feu, alors ça va.

Aussi immense soit le feu, la vague de Red l'éteindra, quand elle passera.

— ...

— Non la seule vraie question c'est : comment allons-nous empêcher au Tsunami d'éteindre la vie sur Terre après le feu ?

— ...

— Les corbeaux sont peut-être trop forts... mais le Général Red, au moins, c'est de l'eau à boire pour toi. Non ? Je suis venu pour ça à la base. Tao m'a envoyé ici pour ça. L'humanité m'a envoyé pour ça. Le monde entier compte sur toi. Je suis

le dernier héraut des vivants. Et toi le dernier Héros de la vie...

— L'information a fuité ? Combien de personnes sont au courant pour l'existence du Tsunami ?

— Très peu. Même la team Z n'est pas au courant. À part Yamcha. Qui compte sur toi, lui aussi. Avant il comptait plutôt sur la Rouxmobile, mais cette dernière ne peut accueillir et sauver que deux personnes malheureusement.

— ...

— Alors on fait quoi, monsieur l'Empereur roux ? Décide-toi vite. J'espère ne pas t'apprendre que la vague, c'est dans quelques minutes maintenant. Peut-être même secondes.

Le visage du rouquin fut tordu par un sourire difforme et puéril trahissant toute l'évidence des propos sincèrement étonnés qu'il allait tenir, tandis qu'il posait les yeux sur sa montre de ministre, édition limitée.

— Ah parce qu'à la minute qu'il est, Hiéronimus, tu n'as pas encore fait tes valises et trouvé le moyen d'avoir une place réservée à ton nom dans l'Arche ?

— ...

— En ce qui me concerne, c'est déjà fait.



Quand tu réalises qu'une salle de prière est plus luxueuse qu'une boîte de nuit cinq étoiles, tu te dis quand même qu'il y a un petit problème quelque part.

En six mots comme en six cent : l'air était saturé de tension sexuelle. Puis surchargé de tension mystique. Qui donc avait eu la *brillante idée* de faire du septième étage de ce bâtiment jamais achevé une boîte de nuit, et du huitième une salle de prière ? Dire que Bulma avait dû traverser tous les étages —dont le

septième et le huitième—, avant d'enfin parvenir au toit du complexe, bientôt rejointe par Lunch qui aura accusé un retard considérable au septième étage, car tiraillée et retenue par les “danseurs” mâles ; plus tiraillée et retenue que Bulma ne l'aura été, n'en coûtât à l'égo de cette dernière. Puis forcément, arrivées au huitième pallier, Lunch fleurait l'alcool et suintait le vice plus que sa camarade, alors la traversée du banc compact de religieux lui fut encore plus malaisante et laborieuse que celle du septième. Mais jamais autant que celle du troisième. In fine, Bulma traversa les 12 étages du zodiaque —tous plus effervescents qu'un Efferalgan—, avec un meilleur chrono que Lunch Brune.

— Tu en as mis un temps à arriver, milady ! s'étonna la cadette des Brief, quand elle vit la jeune gouvernante sainte nitouche passer, enfin, la porte en fer forgé, pieusement escortée par la lune immense qui poursuivit dans le ciel.

— Les religieux du huitième m'ont suppliée de faire une prière avec eux, pour le salut de mon âme souillée au septième, justifia une Lunch –Milady de son surnom– tout essoufflée par sa course dans l'ultime escalier-colimaçon en fer rouge menant au sacro-saint toit ; dernière terre d'asile.

— Et tu as accepté.

Tout comme tu n'as pas su repousser les corps et les mains des daleux du septième ciel.

— ...

— Tu redéfinis l'échelle de la gentillesse, et à cause de toi, la lune elle escorte pas les comme moi...

— ...

Bulma soupira et lâcha l'affaire.

— J'aurais pas parié sur nous... mais apparemment, nous sommes les premières arrivées, remarqua l'informaticienne des deux. Profitons-en avant que cet endroit ne devienne place publique bondée de fumeurs.

Elle dégaina une molbara —après tout, elle était venue pour ça, fumer sur le toit du building—, et prit le chemin du parapet constitutif de la frange nord du muret en pierre noble bordant les lieux. Lunch la suivit d'un pas hésitant, mains contre la poitrine. Milady fut première à remarquer la présence de cette autre personne, accoudée au muret côté ouest. Une femme blonde en kimono rose — aussi l'appellera-t-on *force rose* faute de nom. Celle-là aussi fumait. Regard perdu

dessus l'horizon nuiteux.

Elle fut bientôt accostée par Lunch —venue la perturber d'un salut pourtant dispensable—, tandis que Bulma, dont le téléphone eut entretemps retenti, déjà vadrouillait ci et là du toit tapissé d'herbe synthétique, engagée dans une conversation avec Tights, sa sœur aînée, journaliste et Hunter de profession.

Hunter journaliste plus précisément. Quoi qu'est-ce, ça Bulma n'en savait ni quoi ni qu'est-ce. Ou le terme Hunter faisait référence à la team H, ou il était question d'une certaine association paragouvernementale ayant connu le déclin aux environs du septième siècle. Ou les deux. Les lumières explicatives de Tights n'étaient jamais bien vives à ce propos.

— Tu es où là ? fliqua l'aînée, sur un ton maternel qui fit fleurir en Bulma l'envie de rappeler en des termes ainsi fleuris qu'elle avait déjà une mère, la leur.

— Au niveau des docks...

— Mais encore ?

— Je suis sur le toit de l'immeuble du Tenkaichi Budōkai.

— Sur le toit ? Mais ça va pas ?! Qui t'a laissé monter ?

— ... C'est quoi le problème ?

— Y'a beaucoup de monde sur le toit ?

— Non.

— Et tu ne t'es jamais demandée pourquoi ?

— ...

— Ce bâtiment n'est pas en règles. Sa construction n'a jamais été autorisée par le Gouvernement car l'emplacement donne une vue sur les bases stratégiques de Lomekatt. Surtout depuis le toit ; là tu vois tout le pays ; jusqu'aux rizières à l'orée.

— Pardon ?

Je vais me prendre un missile du Gouvernement tiré depuis les casernes ?

— Si les tours de contrôle te voient sur le toit, c'est pas impossible.

— ... Mais j'étouffe trop au deuxième étage ! Et le parking est mal fréquenté !

— L'étage du tournoi ?

— Oui. Trop d'ambiance ; de lumières, de monde, de promiscuité...

— ... De cris, de sang, de rings, de testostérone.

— ...

— Tu es venue assister à une édition Nuzlocke du TB. Tu t'attendais à quoi ?

— À voir le fameux ### mais apparemment, il fait l'école buissonnière ce soir.

— Et il a bien raison. Les Nuzlocke c'est stupide et l'odeur c'est jamais ça, avec tous ceux qui se font dessus.

— Bon, tu m'appelles pour quoi grande sœur ? grimaça Bulma.

— Ouvre bien tes grandes oreilles décollées. Je t'aime. Tu entends ?

— Tu me fais peur. À chaque fois que tu dis ça...

— Je ne veux pas te perdre.

— C'est cette histoire de permis de construire qui t'inquiète ?

— ...

— Dès que j'ai fini ma cigarette je redescends.

— Non, ce n'est pas ça, il y a un gros truc qui se prépare, ça s'appelle le projet Ts...

— Attends, c'est quoi les bruits que j'entends ? Tu es où ?

— Pas loin du carré des Bermudes.

— Mais encore ?

— Sur le pont d'un porte-avion.

— ...

— Je fais partie de la commission d'analyse logistique affiliée aux coalisés. Ces derniers ont mis les voiles depuis leur défaite contre Agar.io. Mais nous, on traîne encore dans le secteur, à distance raisonnable du titan. Rassurée ?

— Ah. C'est pour ça que j'entends des décollages et du jargon militaire autour de toi.

— Et toi, comment ça se fait que j'entende “je vous salue Tayrun” et “Anaconda” en même temps ?

— C'est le huitième étage et le septième qui cherchent chacun à mettre le son plus fort que l'autre. T'es avec des militaires là ? De quel camp ?

— Je suis assise autour d'une table avec des cadres du Ruban Rouge. Et figure-toi qu'ils m'ont mis entre les mains un dossier d'une tonne et des images qui ne sont pas prêtes d'être déclassifiés.

— Attends, il y a des feuilles éparpillées sur la table ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Comment vous faites pour les empêcher de s'envoler avec les décollages ?

— Tu t'inquiètes pour le dossier ? Bulma, s'il te plaît, éco...

— Et pourquoi j'ai l'impression que tu parles uniquement quand il y a un avion qui décolle, et que le reste du temps tu es muette, en attendant le prochain décollage ?

— Je ne suis pas la seule à faire ça. Tous mes voisins de table font pareil. C'est pour flouer les systèmes de surveillance audio inhérents au porte-avion. C'est un navire du Ruban Rouge. Et si tu arrêtes de m'interrompre –d'autant qu'on va bientôt tomber à court d'avions qui décollent–, c'est justement de ça que je veux te parler !

— Du Ruban Rouge ?

— Du projet Tsunami.

— Vas-y. Le nom ne me dit rien.

— C'est normal, nous ne sommes que 5 outsiders à être au courant, selon mes sources. Et il se trouve que je suis la seule des 5 à ne pas avoir été tatouée, donc la seule qui soit totalement libre de parler.

— ...

— Bulma, Red, n'essayez surtout pas de le défier ! Il a pensé à tout !

— De q...

— L'affaire des paninis papers, c'est lui. La guerre Perdistan-Prudistan, c'est lui. La décapitation hors caméra du colonel-gardien D. Nightgoldstorm, passée sous les radars de l'opinion publique, et dans l'indifférence générale de ceux qui savent, alors que c'est probablement l'événement politique le plus grave de ces

dix dernières années, c'est lui...

— Sérieux, la guerre de Cent Ans, c'est B. Red qui est derrière ?

— Lui. Et son père avant lui. Et son grand-père avant eux. En suscitant cette guerre, l'objectif de la lignée Red était d'orienter l'esprit de Kami sama vers les conflits, la souffrance du monde et les batailles interminables. Ils ont fait ça pour détourner son attention du projet Tsunami qui, à l'époque, en était encore au stade R&D. Répète-le à qui voudra l'entendre !

— Je t'écoute, Tights.

— Avant, je pensais que c'était une machine à vague. Mais en fait, c'est pas ça.

— ...

— ...

— Je t'écoute toujours...

— Red a commis une erreur. Peut-être la seule en dix ans. Et ce n'est même pas entièrement de sa f...

— Une fuite ?

— Le but de Red n'était pas tellement d'empêcher les fuites. Il savait qu'il y en aurait forcément. Ce qui lui importait, c'était surtout de pouvoir être au courant quand fuite il y aurait.

— Vous vous êtes accordés, les Judas et toi, pour utiliser la coalition comme couverture pour votre table ronde ?

— Tu anticipes. Je ne sais pas comment tu as fait pour comprendre alors que je n'ai pas fini d'expliquer, mais c'est parfait, continue, d'ailleurs c'est pour ça que je t'ai appelée toi précisément. Moins j'ai besoin de divulguer d'informations sensibles pour me faire comprendre, mieux c'est.

— Quoi, tu es prise par le temps ?

— C'est pas ça. On est sûr écoute.

— Ok.

— Avant que tu ne me poses la question, la réponse est : accord tacite. Nous avons tous parié sur le fait que tous auraient la même idée de lieu et de date de rendez-vous. Pas d'accord verbal ou formel. Surtout pas.

— Cette fois c'est toi qui anticipe. Du coup jé pa comprii.

— Bulma ! Tu dois absolument te tenir loin des cimetières ! Tous les cimetières ! Aussi loin que possible ! Et aussi, tiens-toi loin des meuporgs mécaniques ! S'il y en a autour de toi, désactive-les. Tous ! Ou plonge-les dans l'eau. Autre chose... tiens-toi loin des étudiants, ou ex-étudiants de l'URR ! Aussi loin que possible ! Bulma, Red, n'essayez surtout pas de le défier ! Arrivera un moment où ça vous semblera jouable. Sachez que ça ne l'est pas. Ça ne l'est plus. À l'heure qu'il est, ce n'est même pas invraisemblable de penser qu'il a déjà acquis à sa cause les 16 meuporgs de la légende. Et si jamais c'est le cas, ce n'est pas impossible que vous les voyiez apparaître ici ou là du Continent, en groupes dispersés, dans les prochaines minutes.

— Quand tu dis de se méfier des étudiants, ça vaut aussi pour toi ?
Tu es bien une diplômée de l'URR, département journalisme ?

— Eh bien... euh. Oui, je suppose que moi aussi, tu ne dois pas me faire confiance...

— ...

— ...

— Et Gero, je lui fais plus confiance à lui aussi ?

— Alex ? Il est où ? Il est avec toi ?

— Non, il est au deuxième étage je crois.

— Quelle est la couleur de ses yeux ?!

— Hein ?

— La couleur de ses pupilles !

— Je sais pas... marron ?

— Tu es sûre ?

— Je crois bien.

— Bulma, si tu vois quelqu'un avec des pupilles rouges... cours !

— Ça fait beaucoup de gens à fuir... et tu n'expliques toujours pas ce qu'est la vague... ni quand elle va arriver.

— Je ne sais pas quand, mais clairement, Red n'a aucun intérêt à ne pas faire ça ce soir ! À cause du Tenkaichi Budōkai, tous les meilleurs éléments de l'Empire ont quitté le vaisseau-mère et sont descendus sur Terre soit pour participer au tournoi, soit pour soutenir leurs champions. C'est une occasion en or à ne pas rater pour Barnaby. Quand le tournoi sera fini, les soldats vont remonter au niveau du vaisseau-mère et ne seront plus à portée de la vague. Donc c'est sûr que Red va lancer le Tsunami avant la fin du tournoi. Il reste combien de temps d'ici à l'épilogue ?

— ... Ils en sont aux quarts de finale, section meuporg ; et en demi-finale, section humains & assimilés. Donc je dirai une ou deux heures avant la cérémonie de remise des œufs par le conseil d'administration. 30 minutes de plus en comptant la pause en cours.

— BRB.

Tights, pour une raison ou une autre, raccrocha net sur ce “ BRB ”.

Quand tu dis de se méfier des étudiants, ça vaut aussi pour toi ?

Oublier une boule de glace sur une table, c'est l'abandonner aux mouches. Oublier une clope coincée entre ses propres lèvres, c'est l'abandonner au temps et à l'air ambiant, qui tirèrent une latte chacun, achevant ainsi la cigarette de Bulma, noyée dans ses pensées marécageuses.

La lycéenne, aussi belle qu'elle n'était pas bonne, se déracina plus tard que tôt, et repartit en direction de la section nord du muret. Belle s'y arc-bouta des deux coudes.

Son regard azuré flâna sur l'immense parking composant tout l'extérieur du bâtiment, tandis que l'oreille ornée d'une boucle d'or surfait sur la discussion que semblaient tenir Lunch et la femme en Kimono, un peu plus loin. Ça parlait de Nightgoldstorm, décidément. L'une des deux, Bulma ne savait laquelle, reposait assise sur le muret. En voilà une qui n'avait pas le vertige. Encore que, ce n'était pas si haut.

Du moins, Bulma tentait déjà de s'en convaincre, car préférant la pensée suicidaire d'avoir à sauter directement du toit au parking, à l'idée d'avoir à retraverser un à un tous les 12 étages du zodiaque, en sens inverse, si elle voulait pouvoir *rentrer à sa maison*.

Ou alors, elle pouvait toujours sauter du toit, et se laisser atterrir dans les bras cotonneux du beau Yamcha, qui justement se trouvait debout dans le parking, en cette minute précise. Bien qu'à voir l'état dans lequel le Révolutionnaire évoluait, comme une baleine évoluerait dans un bocal à poisson rouge, Bulma n'était pas sûre qu'il ait dans les jambes de quoi la réceptionner. De toute façon, et vu l'ambiance qui actuellement gangrenait la *cour* externe, l'adolescente n'avait pas tellement envie de sauter.

Et quelle ambiance bizarre.

Yamcha et Gokū se prenaient dans les bras. Bulma ne saurait dire s'il s'agissait d'une embrassade émue —et un peu bourru comme seuls les garçons savent en faire—, ou le début d'une bagarre. Ce serait triste, vu l'état d'infirmité avancée affiché par l'ex-bandit.

Quand elle cligna des yeux et les rouvrit, l'ambiance avait encore changé, au large du parking. Chaoz et Tenshinhan qui n'y étaient pas, y étaient maintenant. Autrement, Yamcha agitait une mallette débordante de zenis sous le nez de C-18, allez savoir pourquoi.

Nouveau battement de cils adolescent, nouvelle scénette, Regard Azur se croirait au théâtre, avec le rideau qui tombe, le décor qui change. Et cette fois, l'ambiance était à C-17 l'éternel flegmatique, encerclé par 9 nameks. Le rayon du cercle fondait dangereusement, jusqu'à ce que Yamcha —hardiment— déboule pour casser net la chaîne verte, et prendre la défense du meuporg, à la surprise générale.

À hauteur du toit, Bulma ne pouvait entendre quelque voix singulière s'exprimer depuis le parking. Par chance, c'est plusieurs voix qui portèrent la même phrase avec les mêmes mots au même moment, aussi cette phrase-là eut-elle l'élan nécessaire pour voler jusqu'aux oreilles de la jeune fille.

— Faudrait savoir, C-17 a essayé de te tuer ou il n'a pas essayé de te tuer ?

— Il m'a tué ! ne put entendre Bulma, car seule la voix de Yamcha porta cette non-réponse. Oui, il a essayé. Et non, il n'a pas essayé.

L'instant d'après l'instant d'après, Wolfgang pointait Alexander d'un doigt non accusateur, et les regards —eux accusateurs— de Piccolo et Nail entre autres,

tombèrent à pupilles raccourcies sur l'étudiant de première année. S'en suivirent quelques mouvements de lèvres que seule Lunch aurait su décoder sans le son y afférent, mais Lunch était à d'autres affaires.

Ambiance très bizarre donc.

La pièce était génialement absurde, surtout.

On aurait dit du Beckett999.

Et des scènes non moins surréalistes, non plus compréhensibles, il y en eu 7 autres des comme ça.

L'épisode le plus marquant —pour Bulma du moins—, fut celui où Hiéronimus, se jetant littéralement sur la jambe gauche de Yamcha, supplia mordicus. Supplia d'être écouté. Qu'il fallait absolument qu'on l'écoute ! Mais Wolfgang n'écoutait pas. Il refusait de céder la dragon ball. Enfin... il hésitait. Surtout que l'œuf n'affichait plus qu'une étoile, quand il en arborait deux pas plus tard que ce matin. Et alors, Bulma s'apprêtait à plaider, là. Elle s'apprêtait à hurler de ne pas croire Gero. Quoi qu'il soit son meilleur ami, elle le connaissait suffisamment égoïste et ultimement désespéré pour prétendre avoir un plan contre la faim dans le monde, l'homophobie, le Tsunami ou la guerre. Est-ce bien ce qu'il prétendait là ? Auquel cas, Bulma devinait pertinemment quel vœu autre ferait l'étudiant, dès qu'on lui remettrait l'œuf. Le même vœu qu'il aurait fait au chapitre 1. Le même qu'il ferait au chapitre 34. Le même qu'il ferait peut-être au chapitre 100, s'il ne s'était pas jeté en l'air avant. Elle savait. Elle ne dit rien pourtant, non désireuse d'être tenue pour responsable, si jamais il s'avérait, par le plus grand, le plus ahurissant des hasards, que Gero sache réellement des choses importantes ce soir, comme il le prétendait ; peut-être savait-il des choses comme Tights, voire d'avantage que la Hunter pro.

Peut-être il savait des choses que les autres ne savaient pas. Peut-être il avait réellement des intentions autres, et autrement plus nobles, en quémandant l'œuf du dragon.

Mais Bulma le savait aussi très bon comédien, ce Geronimo-là.

Excellent même.

Alors rien n'était plus inutile qu'essayer de savoir s'il était sincère ou non, ce coup-ci.

Tout compte fait, Regard Azur et Perdu était contente, de ne pas se trouver dans la situation très délicate de Yamcha. Qui lui-même décida de s'ôter l'épine et Gero du pied en confiant la dragon ball à Piccolo, afin qu'Alexander aille l'embêter lui, s'il se découvrait l'audace de titiller qui d'aussi intimidant que le namek aux bras jamais décroisés. Mais l'audace, c'est la gloire de ceux qui ont des choses à perdre.

Encore un battement de cils, et Gero révisa la définition de mordicus, et mordit à pleines canines dans le mollet de l'enturbanné, et fut le premier étonné de l'absence de réaction, et accessoirement la dernière personne au monde à lever les yeux vers le cube.

Le cube géant ponctuant le poteau de vingt mètres planté comme un arbre —et c'en était un— au beau milieu du parking goudronné. Chaque face du cube, hormis celle parallèle au sol, se voyait flanquée d'un écran de télévision, disons plutôt d'une télévision complète. Sur les écrans pas si plats se jouait la retransmission du tournoi, en direct et à la faveur des spectateurs restés dans leurs voitures garées en extérieur, sur le parking et au-delà.

C'était ce cube qui polarisait l'attention de Piccolo, au point qu'il en oubliât la morsure au mollet.

Les images n'étaient pas celles du TB.

Pas celles du cadreur qui s'appliquait, depuis qu'avait sonné l'heure de coucher les enfants, à faire des gros plans sur les fatality du tournoi.

Pas celles du cadreur qui s'amusait à braquer les projecteurs sur les gens allant ou revenant des toilettes.

Non, c'était des images prises en direct depuis le désert d'Ouroboros, par des journalistes et autres *caméramans* indépendants, relayés par une chaîne Gouvernementale ayant interrompu la diffusion du tournoi. Et pas n'importe quelle chaîne. Celle qui n'avait qu'une vocation : diffuser les discours les plus graves de Médor VI.

Et en l'occurrence, une image valait mieux qu'un discours.



Connais-tu la Clameur des coupes du monde ? Celle qui veut que même en n'aimant pas le foot, même en se trouvant, sans télévision ni radio, au cœur d'une forêt vierge, pour peu qu'elle se situât non loin de la ville : tu sauras à chaque fois que l'équipe aura marqué ou encaissé un but. Tu sauras car tu entendras le stade crier. La légende raconte même que la Clameur du stade, lors de la coupe de 86, et du coup de boule de Zaza, put s'entendre –vaguement– depuis la contrée voisine. Des témoins en tout cas, témoignent.

C-0

Voilà le nom qui enjamba les océans, courut les déserts, but dans les volcans, et désaltéré, reprit la route à l'ombre des ventres de mouschlât, charrié par la Clameur d'aujourd'hui. Le mot parvint aux sens de Bulma, qui ne comprit pas. C-0, n'était-ce pas plutôt la gigantesque poule pondeuse mutante douillettement installée au quatrième étage du zodiaque, lui-même poulailler ? N'était-ce pas logique ? Un meuporg, capable de donner des œufs capables d'exaucer des vœux, comment ce meuporg saurait être autre que C-0 ? D'accord, Bulma n'y

connaissait rien en meuporgs, mais en logique par contre...

Puis Regard Azur Perdu se rappela la grande légende, et comprit pourquoi tant de certitudes, de par le monde étendu, quant à ce que les hommes-taureau, ou l'un des deux, soit bien C-0.

Il débarquera un samedi soir, vomi par le désert d'Ouroboros, et marchera vers Lomekatt, avec la lenteur des escargots, prétend le mythe.

On était samedi soir... Et les deux titans tout de muscles marchaient vers la civilisation comme des escargots, collés au train par une cohorte disparate de journalistes assistés de moult hommes-caméra. Restait à savoir si C-0 était bon ou mauvais. Car, et cela... même cette non-initiée de Bulma le savait, tout meuporg se fend d'une version organique et d'une mécanique. Que la version orga soit d'alignement mauvais, alors le mecha serait d'alignement bon. Si la version orga est d'alignement neutre, alors le mecha est d'alignement chaotique. Et vice-versa. Il y avait peu d'exceptions à cette règle, et statistiquement, les versions organiques auront tendance à être les gentils de l'histoire. Le "C-" de C-0 signifiait l'appartenance au type mécha. Autrement, il se nommerait #0. D'ailleurs, n'était-ce pas #0 avec la cape, et C-0 sans la cape ? Comment le chaud et le froid pouvaient-ils marcher ainsi côte à côte ? Il n'y avait qu'une explication possible : l'un des deux escargots au moins était d'alignement neutre. Non, il y avait une autre explication plausible. Pas qu'une d'ailleurs...

Alors, l'univers entier retint son souffle.

Bulma n'en revenait pas, que des journalistes aient eu le courage d'approcher les taureaux, sans savoir s'il s'agissait de futurs grands libérateurs, ou de futurs grands tyrans.

La réponse vint avec la question.

Car un journaliste et son caméraman s'approchèrent par devant, et l'homme au micro posa la question, le plus simplement du monde, à l'homme-taureau sans cape.

Le journaliste s'appelait Shaka, loué soit son nom.

Le caméraman s'appelait Zoulou, béni soit son patronyme.

Désormais, l'un s'appelle sans-tête 1, et l'autre se nomme sans-tête 2.

La Clameur, alors, monta dans les tours, sur une note horrifiée.

Peut-être l'entendit-on depuis la Lune.



La machine C-0, la machine Tsunami, la machine WW3.

Les machines étaient lancées. Toutes.

Les hommes devront enrayer seuls, avec leurs moyens d'hommes, trois machines de niveau divin.

Alors, Bulma a les coudes sur le muret. Elle voit tout. Jusqu'aux rizières à l'orée, disait Tights. Elle en voit même un peu trop. Au point de supputer que, peut-être, il y eut quelque magie d'harnachée au toit.

Elle voit l'aéroport de Lomekatt et ses pistes ; embouteillées ce soir. Les décollages ne discontinuaient pas. La nouvelle de l'alignement manifeste du présumé C-0 avait fait son effet. Beaucoup faisaient chauffer le kérosène sans autorisation, malgré la météo annoncée. Beaucoup assiégeaient les avions, détournaient les avions, décollaient sans même avoir de permis. Un airbus plein avait décollé comme ça, sous le ciel menaçant, quand un autre quitta le tarmac avec pour seul passager à bord : le pilote lui-même.

Menaçant en ce que le vent soufflait si fort qu'il en déplaçait des déserts entiers, repoussait la lune et balayait la nuit comme d'une couche de poussière tapissant quelque étagère, laissant le ciel orphelin d'Ombre, de Lumière, et de tout ce qui rappelait la vie. Il ne faisait ni jour ni nuit, il faisait gris comme un lundi. Vent d'autant plus sinistre qu'il n'était pas annonciateur de pluie.

Ou pas.

Il allait pleuvoir incessamment, c'était l'évidence même, Bulma le voyait, comme elle voyait la bâche imperméable qu'installait l'intendance royale, au-dessus d'une énorme caisse en bois, bientôt charriée par des gros bras au centre de la petite avant-cour terreuse –et cratérisée, coup d'état raté ce matin oblige– du palais présidentiel, visible depuis le toit du zodiaque. Qu'y avait-il dans cette boîte ? Ça, Bulma n'en voyait rien.

Le caisson de bois verni était cela dit une réponse évidente à la crise En Marche. Une marche d'escargot.

Et en parlant d'escargot, Piccolo embarquait à l'instant-même, Bulma le voyait, dans quelque gros hélicoptère ayant pris le départ du palais, puis cheminé en

direction du parking du zodiaque bientôt survolé en stationnaire, car l'hélico n'atterrit pas, pas besoin, tous ceux qu'il était venu chercher pouvaient sauter assez haut pour le rejoindre. À l'exception du journaliste-interviewer qui dut dégainer un mandat pour se voir jeter une échelle. À l'exception aussi de Yamcha, mais lui de toute façon, il était déjà parti dans une voiture noire du Gouvernement, avec Nail. Parti vers le palais. Bulma voyait la voiture faire chemin sirène hurlante. Et —hors de la voiture—, Gero courrait comme un dératé, relié au parechoc arrière par un *cordon ombilical* long de trois mètres. Tout ça parce qu'il n'avait pas voulu laisser Yamcha partir avec la dragon ball. D'où l'idée suicidaire de s'attacher lui-même à l'arrière de la Maircedez Biinz, avec une corde, comme le dernier des activistes, pensant que le chauffeur n'oserait pas démarrer.

Bulma eut un haut le cœur quand elle eut vu la voiture démarrer, puis passer la première. Puis la deuxième.

Bilan des courses, Gero, déjà, multipliait les ecchymoses et les mutilations plus ou moins graves.

L'adolescente trop sensible n'eut plus la force de regarder cette scène-là, et en regarda une autre. Le chauffeur finirait bien par s'arrêter avant d'atteindre l'autoroute, pariait-elle.

Bulma voyait...

Moitié moins d'étoiles. Elles avaient fui.

La guerre civile aux portes de la Cité-monde.

Elle voyait la coupole d'une certaine belle bleue —plus bleue pour longtemps—, se couvrir. Les éclairs dessiner des figures qu'ils ne dessinaient jamais d'ordinaire, comme pour marquer la singularité d'un soir qui n'était pas un soir ordinaire, mais celui marquant une toute nouvelle ère.

Bulma voyait...

Le chemin du serpent, à l'autre bout de Lomekatt, anciennement piste d'aéroport, interminable, dans tous les sens du terme, et aujourd'hui désaffectée. Son nom lui venait des petits serpents migrants qui parfois traversaient la route par marrées entières, pour rejoindre les fourrés en aval.

Ce soir, ce n'était pas des serpents qui longeaient le chemin, mais un cortège de chars hypertrophiés aux couleurs du Ruban Rouge, tractant tous ensemble, une structure aérodynamique plus immense encore, et visiblement taillée pour l'océan.

Bulma voyait...

La Team Z et la GN quitter l'hélicoptère Gouvernemental, pour une raison ou une autre, et atterrir —d'un bond groupé— en pleine route nationale, elle aussi naturellement embouteillée, vu les images explicites qu'offrait encore C-0 à la télévision. Piccolo réquisitionna deux voitures de civil —et les civils avec, tant qu'à faire— assez grandes pour que tous les transfuges de l'hélico puissent y embarquer, à l'exception de Chaoz et Ten qui, pour une raison ou une autre, réquisitionnèrent une moto —toujours de civil, grassement indemnisé— et partirent de leur propre côté, vers le Sud, quand les voitures de Piccolo prirent plutôt la direction de l'Ouest, donc celle des hommes-taureau.

Peut-être Chaoz et Ten entamaient-ils un détour en vue d'aller chercher des affaires ou des armes...

Bulma voyait...

L'heure. Il était 21 heures 12 minutes et 12 secondes, sur l'Horloge de la grand-mairie.

Le vent se lever, portant d'autant mieux la Clameur aux quatre coins du monde, ainsi certains qui n'avaient pas la télé, surent pour C-0.

Elle voyait...

Un *missile fâché*, passant la couche externe de l'atmosphère terrestre, plongeant vers Lomekatt.



Bulma voyait...

Le même type de missile —mais avec une expression faciale différente— décoller depuis divers porte-avions, un peu partout vers le golfe du Jurah.

Bulma voyait...

Quasiment tout ce que Stanis Zeon avait vu avant elle, grâce à l'échiquier.

Elle voyait...

Agar.io.

Certes, vu l'allure à laquelle le titan progressait vers le Continent, de son inexorable avancée linéaire à peine concurrencée par la lenteur des deux

escargots du mythe, #19 ne serait un problème que pour la génération suivante. Dit-on aussi du réchauffement climatique. Tout cela, est-ce bien vrai ?

Bulma voyait...

Partout, pas qu'à Lomekatt...

Elle voyait... Mais était-ce besoin de le préciser ?

Elle voyait...

Le Chaos.



Le Chaos.

Tout ça pour une image de pixels.

Et des images fortes, Regard Azur très Perdu n'avait pas fini de s'en laisser compter, dont celle d'une plateforme, pavé gigantesque soutenu aux quatre coins par quatre hélicoptères-grue, à grands renforts de câblages colossaux qui sauraient déchirer un mouschlât en deux. Laquelle plateforme descendait à l'instant-même du vaisseau-mère, direction le plancher des vaches.

Elle avait tout l'air d'un parking extérieur géant, un parking de superette arraché à la terre, car il y avait une supérette-fantôme ancrée en retrait sur cet immense bloc de béton et de granit volant.

Dessus la plateforme : 3000 militaires, agencés en 40 blocs expertement espacés, dont un de caporaux, un de capis, un autre de meuporgs, un de médics, et tutti quanti.

Dessous la plateforme : 480 véhicules de guerre, ainsi que la Rouxmobile à l'aura blanche, donc 481 véhicules tous parqués magnétiquement côté face du pavé ; pour économiser l'espace côté pile.

5 dispositifs de sécurité rudimentaire.

2 estrades, l'une au sud, condamnée, l'autre à l'extrême-nord de la plateforme.

Kiwi, du haut de son estrade, bouda le pupitre, néanmoins prit le micro, il

l'alluma sous les nuages d'orage, quoique ceux-là fussent encore inférieurs en altitude.

Toujours est-il que 3000 paires d'yeux se suspendirent alors aux lèvres gercées du colonel, pour l'instant entrouvertes.

Fausse alerte, il ne parla pas de suite. Et coupa même le micro.

Kiwi orienta le menton vers Dodoria à sa droite ; ensuite vers Tao Bong à sa gauche.

L'Ogre fit non de la tête ; l'autre fit oui, énigmatique masque-tuba respiratoire en bouche, tablette tactile en main.

Kiwi trancha souverainement, alors.

De suite, il ralluma le micro, et fixa l'auditoire.

— Nightgoldstorm est mort.

Une clameur s'éleva.

Kiwi lui laissa tout le temps de retomber, il ne força pas le silence.

— Tout porte à croire, selon l'assistante de l'indic Hunter, que Dieu était au courant pour le projet Tsunami du Ruban Rouge, mais qu'il ne pouvait pas parler. Car entravé par le tatouage que nous avons découvert sur son corps durant l'autopsie.

— ...

— Si vous vous demandez ce qu'est le projet Tsunami, je n'en sais pas plus que vous. Mais ce n'est pas un Tsunami boursier, comme nous le pensions. Sinon il ne serait pas question d'Arche.

— ...

— Tout ce que je sais, c'est qu'ils ont tué le camarade Nightgoldstorm dans l'exercice de ses fonctions de gardien et protecteur de la Cuve niveau 99 sous contrôle Impérial. De ce que j'ai compris, ils avaient besoin de notre Cuve pour dupliquer une pile de télécommande. La télécommande permettant d'activer le Tsunami.

— ...

— À la seconde où je vous parle, Red a toutes les piles, mais n'a pas encore appuyé sur le bouton d'activation.

— ...

— Du reste, l'apparition de C-0 n'est pas liée au Tsunami, selon nous. C'est-à-dire que C-0 –s'il s'agit bien de lui– ne travaille pas pour Red, toujours selon nous.

Mamie Voyante, qui se tenait aussi sur l'estrade, mais avant tout sur sa boule opaline, corrobora d'un mouvement de tête approbatif.

Kiwi poursuivit, sur le même ton de colonel, correctement habillé cette fois.

Plus que correctement, même.

— Notre objectif initial était de descendre sur Terre pour se faire la garde nationale, dont la Team Z. Nous aurions ensuite assiégé le palais, et fait capituler le cabot.

— ...

— Il se trouve que la garde nationale se dirige actuellement vers C-0 pour l'abattre sur mandat de l'ONI.

— ...

— Nous avons donc la possibilité d'attendre patiemment que l'un –de C-0 ou de la GN– termine l'autre, puis nous venons finir le travail en abattant celui encore debout, tant qu'il est fatigué.

— ...

— Nous avons même la possibilité de remonter tout de suite au niveau de vaisseau-mère, et ainsi attendre au chaud que la vague passe, et balaye elle-même le dernier debout, entre C-0 et la GN.

— ...

— Nous pourrions faire cela.

— ...

— Mais nous ne le ferons pas.

Des veines apparurent sur le front de Kiwi, tandis que ses mains crispées étouffaient le pupitre finalement investi.

— Le Gouvernement n'a pas hésité à envoyer la garde nationale combattre C-0, alors que tout le monde, je dis bien tout le monde, ignore encore sa puissance.

Pourtant, le Gouvernement n'a pas hésité, cela même en sachant que nous viendrions faire les vautours par derrière. Le Gouvernement n'a pas hésité. Nous nous ridiculiserons si nous n'envoyons pas nous aussi une délégation au désert d'Ouroboros. Et nous nous ridiculiserons au carré, si la Team Z bat C-0 et que nous venons ensuite battre une Team Z diminuée. Notre fierté, que dis-je, notre orgueil, n'ayons pas peur des mots. Notre orgueil est un défaut, il nous empêche, contrairement aux vendus qui ne jurent que par mon frère, que j'ai *éliminé* pour vous, de négocier un traité de paix avec le Gouvernement, mais nous, contrairement aux vendus, jamais on n'ira tirer sur une ambulance ou taper sur quelqu'un qui a déjà un genou à terre...

La satisfaction se lut sur le visage de Ddoria.

Le désespoir sur celui de Zvei.

— Du moins, c'est ce que Ddoria aurait dit, précisa Kiwi.

La satisfaction migra du visage de l'Ogre à celui du Tao.

Qui préférait l'idée que l'Empire envoie une délégation non pas pour se battre, mais uniquement pour imprimer sur le sable du désert, la marque des chaussures Impériales, histoire de dire regardez nos traces de pas, c'est bien la preuve qu'on y était, on s'est battus aussi, les images des médias sont truquées —comment ça c'était du direct ?— c'est que les truqueurs sont très bons, ou alors, plus simple : vu que c'était les caméras du Gouvernement, ils nous ont délibérément pas filmés.

— Au point où j'en suis, je me fiche du ridicule, il n'y a qu'une seule chose dans ma tête...

Fuir ?

— Venger Nightgoldstorm, termina Kiwi.

Tous ceux qui pensèrent au mot “fuir” eurent honte, en leur for intérieur, d'avoir douté de leur chef.

— Ceux qui veulent aller se faire C-0, rangez-vous sur la droite, vous partez avec Ddoria. Ceux qui ont connu Nightgoldstorm, et qui veulent honorer son nom, et mettre la tête de Red au bout d'une pique d'ici cinq minutes, rangez-vous sur la gauche, vous partez avec moi. Je ne vous ferai pas l'insulte de dire “ceux qui veulent remonter se cacher dans le vaisseau, restez au centre”. Par ailleurs, je sais que parmi ceux qui rejoindront mon groupe, il y en aura qui ne savent même

pas qui était Dieu. Mais qui viendront par fidélité envers ma personne. C'est à ceux-là que je m'adresse maintenant.

Je suis sincèrement désolé, de vous traîner comme ça dans un combat qui n'est pas le vôtre, de vous emmener à mourir pour une cause futile, pour l'ami d'un ami, alors que vous vous êtes levés ce matin avec la ferme intention mourir au nom d'une cause plus grande que vous.

Un führer ne devrait pas dire ça.

Il ne devrait pas non plus se mettre à genoux, front contre sol, et demander pardon à ses quelques 3000 chevaliers en armure lourde ou légère. Ni surtout pleurer dessus ses propres poings serrés à en friser l'implosion.

— C'était mon... meilleur... ami, s'excusa une fois de plus Kiwi, aux larmes amères.

Il ne releva la tête qu'au moment d'y être invité par la main de Ddoria, posée sur son dos.

Kiwi se rendit alors compte que les groupes étaient déjà formés.

Personne n'était allé à droite.

— C'est à cause de ton discours, sourit Ddoria, sur un air de défaite.

Kiwi resserra les poings, et sentit la colère monter, une colère contre lui-même.

Il se jeta sur l'Ogre sans tête, mais surpris, et le serra contre son torse plastronné, menton par-dessus l'épaule.

— Je suis désolé.

— C'est pas grave, j'irai tout seul. Et quand j'arriverai sur place, la GN sera probablement déjà décimée, alors ça fera plus de chair fraîche pour moi, héhé ! De toute façon ton discours il trouait le cul, même moi j'ai failli me ranger à gauche en t'écoutant, c'est dire !

— C'est pas juste. Tu n'as pas pu parler, toi. Si tu veux je t'accorde une tribune, murmura l'autre.

— Pour dire quoi ? Je suis une merde en discours. Laisse tomber, t'as gagné, c'est pas grave.

— Si tu veux, je l'écris pour toi le discours ? Je peux démonter un à un tous mes propres arguments, et t'écrire un truc qui t'assurera qu'au moins le tier de ceux

qui sont actuellement à gauche passeront à droite. Ça te fera entre 1200 et 1500 hommes, c'est assez pour mener et gagner une bataille. Ta bataille...

— Non, ça ne marchera pas. La plupart des gens à gauche ne connaissent pas Nightgoldstorm, par contre ils connaissent Needira Stark, qui est actuellement dans un coma réparateur. Et ils veulent qu'à la minute-même où elle se réveillera, elle sache que son père est mort... mais vengé. Je sais que toi-même, tu fais ça pour ta chère filleule.

— ...

— Allez, magne-toi le cul ! Partez ! sourit Ddoria le bon perdant enguenillé. Y'a le Tao qui s'impatiente là, et il a bien raison. Si vous voulez arriver à temps pour empêcher à Red d'appuyer sur le bouton de l'Armageddon, c'est maintenant qu'il faut partir.

— Ddoria, prends au moins une armure. Je te laisse la mienne...

— Les armures sont une insulte à l'art du combat dans ce qu'il a de plus primaire et primordial. Le Dieu de la Guerre ne serait plus avec moi, si j'en portais une. Et si tu penses qu'il n'existe pas, demande-toi comment j'ai survécu à la guerre de 724 sans avoir jamais porté une seule genouillère ni une coudière.

— Ça s'appelle le talent.

— D'accord, maintenant filez avant qu'il ne soit trop tard.

— Non, on a le temps. Red peut appuyer à n'importe quel moment. Mais il a envie de se distraire un peu avec le combat GN | C-0 bientôt diffusé en direct. Tant que ce combat n'est pas terminé, je pense qu'il n'appuiera pas sur le bouton.

— Et s'il le fait quand même ?

— On est tous morts.

— Donc c'est moi qui dois me dépêcher, c'est ce que tu essayes de me faire comprendre ?

— Oui. Si la GN tombe, et que C-0 n'a plus d'adversaire, Red va s'ennuyer et décider d'appuyer pour en finir. Mais si le combat C-0 | Ddoria s'avère distrayant, il y a des chances qu'il mette son geste en suspens. Tu dois nous faire gagner du temps.

— Combien de temps ?

— Selon les cadres démissionnaires, et à l'heure qu'il est, Red et sa cour se planquent comme les rats qu'ils sont –avec un téléporteur niveau 2 et la télécommande niveau 99– au dernier sous-sol de la TdM, dont le niveau de vigilance a été porté à XI. Toutes les ressources de l'université ont été mobilisées.

— Ça sent le bluff pour vous faire croire qu'il est dans la tour et vous faire perdre du temps.

— Pourquoi pas. Mais je pense que Red et son état-major se trouvent dans la TdM et attendent que l'Arche, actuellement en transit –théoriquement moins sécurisé qu'il n'aurait dû puisque toutes les ressources ont été allouées à la TdM–, atteigne au moins 300 lieues sous la mer, pour enfin s'y téléporter. Je prends le pari. Il nous faudra traverser tous les sous-sols pour pouvoir mettre la main sur la télécommande avant qu'il n'appuie dessus. Il n'a aucun contact avec l'extérieur, il sait que tout moyen de communication vers l'extérieur pourrait être retourné vers l'intérieur et donc contre lui. La traversée des 11 sous-sols a pris une heure à Yamcha et C-17 ce matin, le niveau de sécurité n'était alors qu'à III, et ils étaient avec une cinquantaine de révolutionnaires, tout au plus. Moi, j'ai la Rouxmobile + 2000 hommes et 1000 meuporgs avec moi, que des organiques comme conseillé par la Voyante. La traversée me prendra 10 minutes, en comptant la sécurité niveau XI. Ajoute à ça les 2 minutes qu'il faut aux quatre grues au-dessus de nos têtes pour nous raccourcir le chemin jusqu'au pied de la tour. Ça fait donc 12 minutes en tout. La GN nous fera certainement gagner 5 minutes sur 12 à son corps défendant. On compte tous sur toi pour assurer les 7 minutes restantes.

— Pourquoi j'ai l'impression que, pour me consoler d'avoir lamentablement perdu contre toi, tu essayes de donner à ma mission une importance qu'elle n'a pas ? sourit Dadoria ; et Kiwi lui rendit son sourire fataliste. La cruelle vérité, c'est juste que le directeur général Red peut appuyer absolument à n'importe quel moment, n'est-ce pas ? sourit à nouveau l'Ogre.

Et Kiwi pour toute réponse, sourit à nouveau, lui aussi.

Alors avant de changer d'avis, Dadoria décolla avec sa hache et son marteau, sans hommes, sans armure et sans armée, en direction des hommes-taureau.

Il fallait bien que quelqu'un de connu aille représenter l'Empire dans ce combat, pour lui éviter l'humiliation historique.



“Il se passe quoi comme ça, Kakarotto ?”

“Hein ?”

“J'ai neutralisé un machin bizarre aux yeux rouges qui m'est tombé sur la tête chez moi, et avant de mourir, il m'a révélé venir de la planète Terre...”

“Végéta ? Le Végéta Banni ?? Cé toi qui m'envoie ce SMS ?”

“On ne répond pas à une question par une autre, c'est grossier.”

“Atten, il y a un problèm...”

“...”

“Atten, moi j'y conné rien en téléphone”

“Et en orthographe aussi visiblement...”

“Non, c'est pas moi qui tape là (sinon ça prendrait un an) mais Gohan (qui tape pour moi) m'assure que tu m'envoies ton message depuis un Konya600. Or, la portée de ce type de téléphone n'est que de 600 mètres au maximum !”

“Et ?”

“Végéta ! C'est incroyable ! Ça veut dire que tu es à moins de 600 mètres de moi !”

“Merci, je suis au courant. Je vous voie là, dans la voiture rouge. J'arrive.”



Bulma qui voit tout, vit effectivement le *missile fâché* s'écraser au pied de la file de voitures volées réquisitionnées, qui durent freiner à s'en déchirer les pneus, pour ne pas tomber dans le cratère fumant généré par l'atterrissage inconsidéré du meupo-projectile niveau 78... qui bientôt disparut dans un nouvel écran de fumée, pour alors révéler un pod Impérial monoplace duquel s'extirpa Végéta en personne. Le seul Banni à ne pas avoir été banni à priori mais à postériori, façon

médecin après la mort.

Il revenait de loin apparemment, dans tous les sens du terme, à voir son visage creusé, son corps momifié —bandé de partout—, et la tête égouttée aux pupilles rouges qu'il tenait dans une main guerrière, bandée elle aussi. Et les moult bandages mal faits du prince voletaient au vent, d'autant plus qu'une minute plus tard, les incivilités échangées, Végéta se tenait assis en tailleur sur le toit de la voiture de tête, laquelle avait repris la route vers C-0, qui marchait en ligne plus droite qu'une règle, littéralement, et toujours aussi lentement. Il n'était pas seul, du reste. En dehors de lui-même et du doppelgänger à la cape, il y avait bien trente autres personnages —dont certains apparemment de la même race que C-0—, grossissant le cortège du Mal, terminé à l'arrière par la cohorte de journalistes qui n'osaient plus trop s'approcher, ni même partir en fait... étant donné que l'autre à la cape le leur avait obligeamment interdit, et au contraire, les avait courtoisement encouragés à continuer de filmer ce qu'on nommait déjà la marche de l'Empereur.

— Bulma, s'il te plaît, regarde ça !

L'adolescente tourna la tête vers la jeune adulte.

— Lunch ?

— Regarde ! Tu vois cette vague sur l'écran ?

— C'est ton téléphone ?

— Non, c'est celui de Lysandre, elle vient de me le prêter.

Bulma comprit alors que Lysandre était le nom de la jeune fille en Kimono, fumant un peu plus loin, regard nonchalamment agglutiné au cube.

Une participante au tournoi sans doute, probablement du camp Impérial, vu qu'elle fumait une marque Impériale.

Peut-être la future gagnante, celle-là.

Car elle avait eu la présence d'esprit de rester, elle.

Elle qui avait ce regard, le même que Baba la Voyante.

Le regard désincarné de ceux qui savaient tout à l'avance...

Ironique pour une amnésique.

— Ce serait pas ça, la vague dont tout le monde parle ? s'enquit la gouvernante.

— C'est un montage ce truc ?

— Non ! Cette vague est tout ce qu'il y a de plus réel ! C'est Agar.io. qui l'a accidentellement créée il y a trois minutes, en faisant un faux mouvement. Elle se dirige vers le Continent ! Tu as vu sa hauteur ! Lomekatt va être... balayé ! n'en puit plus la gouvernante.

— Non...

— Hn ?

— On ne se fera pas balayer. Cette vague est énorme certes, mais elle est loin, et si tu remarques, plus elle parcourt de distance, plus elle rapetisse. Fais le calcul, quand elle arrivera sur nos berges –si elle arrive–, elle ne fera même pas la taille de mon petit doigt, conclut Bulma, qui remit délicatement le téléphone dans les mains de Lunch. Ça ne peut définitivement pas être ça la v...

1...

2...

3...

4.

4 punks, dont deux junkies tout sourire, et tout ce qu'il y avait de plus humains en apparence, nonobstant les pupilles rouges.

Quand étaient-ils arrivés ?

Et d'où ?

Par en-haut ?

Bulma voulut courir vers la porte en fer forgé, entrouverte, mais déjà, l'un des 4 refermait cette dernière, et se postait devant, en garde impassable et impassible. Un sourire s'imprima sur les lèvres dudit garde ; lesquelles lèvres laissèrent échapper quatre mots.

— Que la Soirée commence.

Kat n'eut pas le temps de passer en faux super saïyanne, que déjà, Lunch se laissait glisser au sol en position W, attendant la mort.

La gouvernante prit néanmoins sur elle de lever toute ambiguïté.

— Tu... tu ne pourras pas les battre, ceux-là. Tu sais, je suis une meuporg. Alors je sais reconnaître un meuporg de haut niveau quand j'en vois un.

Tous les quatre, là, ce sont des méchas –des “C-”– et leur classement est explicité par le chiffre assorti au matricule qu'ils arborent à divers endroits de leurs vêtements. Je te laisse chercher chaque matricule du regard, et comprendre par toi-même à quels meuporgs tu as affaire, éclata Lunch.

De rire.

— HEYY ! Comment tu peux rire qu'on va mourir ?? Je comprends bien que tu sois soulagée que *force rose* –que tu as, sans le dire, reconnue comme étant l'une des éternelles traqueuses de ton révérend Gero–, meure ici et maintenant. Mais moi, tu t'en fous ?! D'accord, je compte pas autant que Gero pour toi... mais tu pourrais au moins faire semblant !

— Toi dommage collatéral, rit Lunch.

C'est alors que Bulma réalisa.

Et se souvint effectivement avoir entendu un éternuement, sur le toit, quelques minutes plus tôt.

Alors Regard Irisé Paumé tomba elle aussi —et de tout son poids— en position W, ravagée du sol au plafond à l'idée de mourir sans jamais avoir embrassé personne. Non, pas même le chien du voisin.

Et pendant ce temps, la sang-mêlé —solidement campée dans son kimono, sagement en position de défense—, qui n'écoutait rien autour d'elle, sinon les derniers sifflements d'agonie d'une certaine clope goût vanille qu'elle avait encore au bec, valsait des pupilles, et finalement repéra un premier matricule, brodé sur le col du punk à gauche.

C-22

Incroyable...

Trois rangs seulement de moins qu'Agar.io ?

Et les trois autres punks alors ?

Furent les premières pensées, pas encore les dernières. Pas encore.

— Ne te fie pas trop aux matricules belle demoiselle, nota le punk ainsi mis à jour : drôle de fille au nez taquin, chien-loup anthropomorphe, sourire aguicheur, toute de vert vêtue, 20 ans d'âge apparent, peut-être moins. En théorie, à niveau

égal, les matricules font la différence. Mais les niveaux, c'est la première échelle de comparaison, en pratique. Un C-50 avec XP niveau 10 peut être plus fort qu'un C-48 avec XP niveau 3. C'est le principe à géométrie variable d'une hiérarchie asymétrique. En réalité, il est même plus difficile de trouver un C-50 niveau 10 qu'un C-10 niveau 1.

Les pupilles rouges, pour ceux qui se demandent, ça veut dire qu'on a tous les quatre atteint le maximum de niveaux que nous autorisent nos arbres de compétence respectifs. Merci l'omnipotente télécommande.

Sinon, vous m'avez l'air bien au courant. Mais... et je vais vous étonner : vous vous êtes tous faits avoir. Bulma, n'entends-tu pas la Clameur ? N'as-tu pas remarqué qu'elle a changé depuis une minute ou deux peut-être trois ? Le mot qui vibre dans l'air, ce n'est plus C-0, mais 999. Tu entends ? Et tes yeux me demandent maintenant de quoi il s'agit. C'est un décompte.

Le mot "Tsunami"... c'était une arnaque depuis le début. Red et ses conseillers savaient que le mot allait fuiter, et induirait ainsi tout le monde en erreur. En fait de Tsunami, c'est plutôt d'averse qu'il faudrait parler. Et comme toute pluie, il y a des gouttes annonciatrices qui tombent avant le vrai déluge. Et quand quelqu'un sent les premières gouttes, il court avertir tout le village qu'il va pleuvoir. Mes trois camarades et moi, nous sommes ces timides premières gouttes, et vous : le villageois qui les a senties. Malheureusement, vous n'aurez l'occasion d'avertir no one.

Mais du coup, je suppose que vous comprenez ce que notre présence ici signifie ? Elle signifie que le Général Red...



— A appuyé sur le bouton d'activation !

— Quoi ?!

— Red ! Il n'a même pas attendu que le combat C-0 | GN commence ! Il a appuyé, ça y est ! C'est fini ! Changement de programme les gens, il n'est plus question d'atteindre la TdM ; il est maintenant question que chacun d'entre nous fonce se réserver de force une place dans l'Arche, avant le passage de la vague dans quelques secondes ! Il y a 500 places. Nous sommes 3000 ! Chacun pour soi... Que Dieu nous garde, et je ne parle pas du con qui n'a pas compris que nos prières s'appellent "reviens". Bonne chance tout le monde ! scanda Kiwi,

bondissant hors de l'estrade nord, sur laquelle il était remonté en catastrophe, le temps de cette annonce catastrophe.

— Calmez-vous colonel. Pour échapper au Tsunami, il suffit de rester en hauteur. On a qu'à remonter dans le vaisseau-mère et on se barricade ! tempéra Tao.

— Non, ça ne servira à rien. Le mot "Tsunami" c'était un leurre. Ce sera plutôt une sorte de pluie. Donc ça ne viendra pas d'en bas mais d'en haut. Et heureusement pour nous, l'un des nôtres, Végéta pour ne pas le nommer, a senti une goutte tomber sur lui, depuis sa planète d'exil, et il a fait le voyage jusqu'à la Terre pour nous prévenir qu'il allait pleuvoir.

— ...

— La pluie a d'ailleurs déjà commencé un peu partout dans le système solaire, plus ou moins timidement, mais à ce rythme, elle atteindra le stade du déluge à couper au couteau dans 990 secondes montre en main.

— Quand vous dites que ça viendra d'en-haut... Vous voulez dire de plus haut que le vaisseau-mère ? Parce que si c'est pas de plus haut...

— Oublie le vaisseau, il ne nous aurait jamais protégés de rien de toute façon ! J'ai menti !

— Pourquoi ?! Non mais attends –même pas ça !– alors on fait quoi ?!

— On passe à l'abordage.

Premièrement, on assiège l'Arche, et on vire les 500 locataires actuels. Puis on se dispute les 500 places entre les 3000 que nous sommes. Il n'y a que ça à faire. On ne peut pas réfléchir à autre chose en 900 secondes.

Kiwi remonta empressement sur l'estrade —ce n'était jamais plus que son troisième aller-retour—, et ramassa le micro.

— Écoutez-moi tous, chaque seconde compte à partir de maintenant. Plus que 900 ! Dites aux pilotes des quatre grues de nous faire changer de cap ! On ne se dirige plus vers la tour du muscle, mais vers le chemin du serpent. L'Arche est actuellement convoyée sur ce chemin, direction la mer du Golfe. On va intercepter le convoi avant qu'il ne plonge... et trouver le moyen d'assiéger le bateau, puis de poser les deux fesses sur un des 500 sièges. Comprenez qu'il n'y aura pas une place de plus à trouver ou à créer !

Écoutez, écoutez bien ! Pour gérer les réservations, Red a recouru au meuporg

qu'utilisent généralement les étudiants pour ne pas se faire voler leur place dans un amphithéâtre. #366. Ce meuporg immatricule la place, et donne un ticket. On va retourner ce système contre Barnaby grâce à #74. Apportez-moi du papier ! Plein de bouts de papier ! Maintenant !
Et #74, faites venir le meilleur #74 du coin tout de suite !

#74.

Un meuporg qui au niveau 3 possédait deux pouvoirs, tous liés au domaine des transports.

Le second pouvoir était celui qui intéressait Kiwi en l'occurrence, et ce deuxième pouvoir était bien connu des gens ayant ou ayant eu l'habitude de prendre le bus ; comme ce fut le cas de Kiwi avant de rejoindre l'Empire et de monter les échelons.

Quand une place se libère, dans un bus, elle est souvent prise d'assaut par la personne la plus proche. Mais il est possible d'obliger la personne en question à remettre la place en jeu. Il suffit pour ce faire de posséder un #74 —niveau 2 minimum—, puis d'être prêt à tout pour avoir le siège, au risque de perdre gros. Celui qui recourt à #74 fixe —en tant que nouveau game master—, les nouvelles règles du jeu, généralement différentes de “la personne la plus proche du fauteuil gagne”. Et ces règles doivent prendre la forme d'handicaps ou de problématiques. Par exemple : le siège est brûlant, ou encore, le siège vibre de manière désagréable. Une fois la ou les règles initiales fixées, toutes les personnes inscrites sur la liste des convoiteurs du fauteuil en plastique, dont l'occupant actuel, témoignent de ce qu'ils sont toujours prêts à s'asseoir malgré le handicap.

Tant qu'il reste plus d'une personne prête à s'asseoir, le game master est obligé de continuer à ajouter de nouveaux handicaps (sauf s'il ne reste que 2 personnes et que le GM en fait partie) jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun candidat. Et alors, le GM se verra obligé —par #74— de prendre place sur le siège ainsi flanqué de tous les handicaps, sans jamais avoir le droit de se lever avant d'avoir atteint son arrêt.

Kiwi en avait fini avec ses bouts de papiers, convertis en tickets et distribués au hasard à tout le monde, par #74.

Chaque militaire ici présent, dessus la plateforme aux airs de parking extérieur, eut alors entre ses mains tremblantes un bout de feuille avec marqué dessus un

numéro de siège, allant de 1 à 500. 3000 divisé par 500, cela faisait donc en moyenne 6 militaires possédant le numéro 1 ; 6 autres possédant le numéro 2 ; et tutti quanti jusqu'à 500.

En dessous des numéros de sièges, étaient marqués non seulement le nom des 6 concurrents au titre du siège en question, mais aussi de la personne actuellement assise sur ledit siège, dans l'Arche. Ce qui faisait donc 7 concurrents par siège.

Kiwi et Tao étaient les seuls du lot à avoir plus d'un papier chacun dans la main, les trois papiers en trop comportant respectivement les noms de Need Stark, Dodorina Van Goth et Végéta deuxième du nom. Kiwi et Zvei allaient ainsi se battre pour eux-mêmes, mais aussi pour assurer une place aux trois absents, bien que les absents aient toujours tort.

Kiwi allait donc défendre la place de son meilleur ennemi Végéta, et de son vieux frère l'Ogre.

Zvei : celle de son ex-petite-amie.

La règle du jeu quant à elle était simple :

“Tant que les 7 concurrents sont vivants, personne ne pourra s'asseoir sur le siège sans être brûlé vif. Le fauteuil perdra son caractère de chaise électrique quand il ne restera plus qu'une seule personne encore en vie parmi les 7. Quiconque s'assoit sur son siège sans avoir sur lui le ticket correspondant sera brûlé vif ou électrocuté et mourra sur le coup, quand bien même serait-il le dernier survivant des 7 concurrents. Alors ne perdez pas le ticket.”

— Bonne chance tout le monde, fit Kiwi au micro.

Personne ne paniqua.

Kiwi n'en avait donné ni l'ordre, ni la permission.

Tout au plus certains soldats allèrent se prendre quelques *bières* périmées à la superette, histoire de.

— Je vais envoyer un message à Végéta pour lui expliquer la situation et lui dire que je m'occupe de lui trouver une place, souffla Kiwi. Je le préviens aussi de l'arrivée de Dodorina dans son secteur.

— Dîtes à Végéta de ne pas parler du Tsunami à ses amis de la Team-Z. Sinon, ils vous veulent des places aussi. Et ça en fera moins pour vos fidèles de toujours, du coup, appuya Zvei.

— Oui. La famille avant les amis. Sinon, dommage pour cette histoire d'EP ascendant vert, Tao. Ça m'intéressait. J'aurais bien voulu qu'on étudie ton bras à tête reposée, mais on n'a pas le temps là. On verra ça après la guerre.

— Je rigole rien qu'à l'idée de penser que tous les vendus actuellement assis dans l'Arche viennent de bondir au plafond, le cul en feu, souffla Zvei, indolemment adossé au flanc de l'estrade encore occupée par Kiwi. Dommage qu'ils n'en soient pas tous morts sur le coup, je dis ça car si j'en crois #74... il y a une nuance sémantique qui joue en leur faveur sur ce point.

Kiwi, avant de répondre, contempla sa montre en argent, jadis offerte par Danmarine.

Plus que 745 secondes...

— Ils mourront s'ils tentent de se rasseoir. Indépendamment de leur puissance. Du reste, je vous l'ai toujours dit Tao : on gagne d'abord, et on rigole ensuite.

— Si vous le dîtes, bon moi j'y vais hein, 700 secondes, c'est chaud. Surtout vu la poule dans laquelle 'chui tombé, se leva Zvei, jusqu'ici à terre, alourdi par sa Chapka.

Vous... je suppose qu'en bon colonel, vous allez rester sur cette nacelle volante, par solidarité envers ceux de vos hommes qui ne peuvent pas voler, et qui vont donc se retrouver à sacrifier bêtement 300 secondes sur les 700 disponibles, d'ici à ce que les grues aient atteint le chemin du serpent. Moi, je n'ai pas votre noblesse d'âme, je pars devant.

— Tu dis que ta poule est compliquée ? hasarda le colonel.

— Ouais, tout en bas de la liste, je crois reconnaître le nom de Julien Wilpher. Sur le papier, ça devrait le faire ; mais je le sens pas du tout...

— Hn. Moi c'est pire, j'ai tiré la place n°333, montra Kiwi.

— Celle du malade, alias D., qui a réservé cinq sièges pour lui tout seul ?

— Dont un pour son poisson rouge, et trois pour ses nouvelles chaussures.

— ... Peut-être que vous pourriez négocier avec lui les places en trop ?

— Négocier ? Il n'y a rien à négocier. Une fois que la règle du jeu est fixée, on ne peut plus revenir en arrière. Mon nom –et celui des 5 autres concurrents pour la place n°333– apparaît déjà, à la seconde où je te parle, sur le ticket que ce Démigra a sur lui ; peut-être en main.

— ... Entre nous, je crois qu'on a perdu d'avance.

— Entre nous, je crois aussi.
